



Les travailleurs quittent le secteur de la construction, mais finissent (souvent) par y revenir

Nous avons rencontré Bruno Vandewijngaert, CEO de Constructiv, le fonds sectoriel du secteur de la construction. Nous avons notamment parlé des allées et venues des travailleurs dans le secteur de la construction, du rôle que joue la numérisation et des défis que le secteur devra relever à l'avenir.

Pourquoi choisit-on de travailler dans la construction ?

Pour savoir pourquoi les gens se lancent dans une carrière dans le bâtiment, une enquête à grande échelle a été menée en 2020 auprès de 2000 travailleurs de la construction afin d'identifier leurs motivations. Celle-ci a montré que les gens rejoignent le secteur de la construction principalement en raison du contenu du travail. Plus précisément, le fait de pouvoir travailler de ses mains, d'avoir un travail varié, d'apprendre beaucoup et de profiter d'un emploi stable. Ils ne se retrouvent certainement pas dans la construction parce qu'ils n'ont pas

d'autre choix. Ils viennent vraiment pour l'attrait de la profession. Parfois, les travailleurs viennent aussi d'autres secteurs, comme la métallurgie ou les transports. Étonnamment, nous accueillons même un certain nombre de personnes issues du secteur Horeca. Le secteur de la construction peut et doit offrir un travail fascinant, un statut attrayant, et cela surtout avec une sécurité d'emploi.

Pourquoi quitte-t-on le secteur de la construction ?

Tout d'abord, un grand nombre de travailleurs quittent le secteur en raison d'une évolution naturelle. Chaque année, environ 2000 travailleurs partent à la pension. Mais malheureusement, nous constatons aussi qu'un groupe de travailleurs choisit de quitter le secteur en cours de carrière. C'est un fait reconnu dans la plupart des secteurs industriels. Les raisons sont principalement que la personne ne se sentait plus bien dans son travail ou qu'elle n'y ressentait plus assez d'appréciation. En outre, il a parfois été fait référence à une charge de tra-



vail élevée ou à l'ambition personnelle d'en apprendre davantage. Le choix de quitter le secteur de la construction n'est donc pas immédiatement lié, par exemple, à un salaire trop bas, à un autre employeur qui fait les yeux doux ou à un travail trop monotone. Le départ est plutôt à expliquer par des choix personnels. Cet exode n'est pas non plus une simple histoire négative. Nous avons relevé que bon nombre des personnes qui font le choix de changer de secteur à un moment donné reviennent dans le secteur de la construction pour reprendre leur carrière. Nous avons ainsi constaté que 40% des personnes qui entrent dans le secteur sont des revenants !

Que faites-vous pour promouvoir le secteur de la construction et attirer de nouveaux travailleurs ?

Constructiv a été créé par les partenaires sociaux de la construction et est donc entièrement au service des entreprises de construction et des travailleurs du bâtiment qu'elles emploient. Constructiv dispose d'un arsenal de mesures de soutien. De manière générale, on peut les diviser en deux grandes catégories. Tout d'abord, via Constructiv, les partenaires sociaux s'efforcent d'offrir un statut attractif, adapté aux besoins du secteur et des travailleurs de la construction. Ce statut est rendu possible, entre autres, par le dialogue social dans le secteur de la construction, qui est à l'origine d'accords sur les barèmes salariaux, les avantages complémentaires, le soutien au bien-être et à la sécurité dans le secteur de la construction, la formation, etc. Ensuite, Constructiv souhaite favoriser le recrutement dans le secteur de la construction en collaborant étroitement avec l'enseignement à temps plein et à temps partiel et avec les partenaires publics actifs dans le domaine de la formation et de l'emploi. Nous essayons également d'aider le plus grand nombre possible de demandeurs d'emploi – avec ou sans formation en construction – à trouver la formation appropriée et l'emploi adapté dans le secteur de la construction grâce à une orientation sur mesure. Nous voulons être particulièrement actifs sur le terrain avec des actions concrètes envers nos groupes cibles. Nos équipes provinciales, par exemple, mènent diverses actions pour promouvoir le secteur et recruter de nouveaux travailleurs pour le secteur. Un exemple en est notre ConstruBus, un outil promotionnel mobile qui veut montrer le secteur



de la construction sous toutes ses facettes au grand public lors d'événements et qui fait également office de centre d'examen VCA mobile pour les étudiants de l'enseignement professionnel.

À votre avis, que peut faire le secteur de la construction pour conserver sur le long terme la main-d'œuvre recrutée ?

La promotion de l'emploi durable est l'une des principales ambitions du secteur de la construction et donc aussi de Constructiv. Pour atteindre cet objectif, nous disposons de plusieurs leviers que nous proposons au secteur. Un exemple est l'Emploi Tremplin Construction.. Dans ce cas, un mentor est nommé pour soutenir le jeune travailleur débutant dans le secteur durant la première phase de son engagement et élabore un programme de formation spécifique. Il y a aussi le système Master-Mentor, qui ne s'adresse pas seulement aux travailleurs de la construction nouvellement recrutés et plus jeunes, mais

qui se concentre sur l'organisation de formations en entreprise adaptées à chaque collaborateur. Investir dans la formation est également très important. Ainsi, les travailleurs de la construction peuvent suivre des cours avec le soutien matériel et financier du secteur. Cela devrait leur permettre de continuer à se développer au cours de leur carrière. Ces possibilités de développement sont importantes pour le travailleur lui-même, mais aussi pour l'employeur, car des compétences supplémentaires sont acquises. En outre, il est essentiel de promouvoir le bien-être des travailleurs du secteur de la construction. Chaque travailleur de la construction qui quitte ou doit quitter le secteur de la construction pour des raisons de bien-être ou de sécurité est un travailleur de trop. Constructiv accompagne également les entreprises de construction et leurs travailleurs dans le déploiement de leur politique de prévention. L'objectif est double : prévenir les accidents au travail et/ou les maladies professionnelles et maintenir à niveau la capacité de travail des travailleurs.



La numérisation joue-t-elle aujourd'hui un rôle important dans le secteur de la construction ? Les travailleurs sont-ils principalement recrutés de cette manière ou plutôt hors ligne, par exemple par le biais du bouche-à-oreille ?

Il est indéniable que la numérisation est présente dans tous les secteurs économiques et donc certainement aussi dans le secteur de la construction. En ce qui concerne les canaux de recrutement, nous constatons que les canaux traditionnels sont encore souvent utilisés. Au moins la moitié des postes vacants dans le secteur de

la construction sont pourvus par un circuit informel, par exemple via des amis ou la famille. La publicité de bouche à oreille reste donc toujours importante. Mais cela ne signifie pas pour autant que nous devons nous y résigner. Des projets innovants sont également lancés, tels que l'application Bildr, qui permet aux demandeurs d'emploi et aux entreprises de construction de se mettre en relation de manière facilement accessible, comme le Tinder du secteur de la construction. Le recrutement informel reste un canal de recrutement valable, mais il dépend bien sûr de l'existence ou non d'un réseau personnel. Le secteur de la construction n'a pas le luxe de laisser de côté les personnes disposant d'un réseau plus restreint. Imaginez que vous êtes l'enfant d'un couple de médecins ou d'avocats, mais que vous voulez vraiment travailler dans le bâtiment. Ces jeunes doivent également avoir la possibilité de s'épanouir personnellement et professionnellement dans notre beau secteur. Et si les outils numériques peuvent être utilisés à cette fin, nous ne pouvons qu'applaudir ces initiatives.

Quelles sont les perspectives d'avenir de Constructiv ?

Je pense que dans le secteur de la construction, il y a une prise de conscience que nous devons tous travailler ensemble pour donner une impulsion positive à l'image du secteur. Nous sommes donc à la veille d'une campagne qui sera lancée début 2022, sur la base d'objectifs sectoriels ambitieux. Il s'agit notamment d'augmenter de 20 % les inscriptions aux formations en construction, d'accroître de 20 % le flux d'entrée dans le secteur et de réduire de 20 % le flux de sortie. Pour atteindre ces objectifs, cette campagne d'image sera axée sur le grand public, d'une part, et sur les jeunes, d'autre part, qui doivent mieux connaître l'attrait du secteur de la construction et les professions qu'il offre. En outre, il reste très important d'informer correctement les demandeurs d'emploi et de leur fournir une orientation sur mesure pour trouver un emploi dans le secteur de la construction. J'y crois vraiment. Il existe déjà un certain nombre de bons exemples de ce type, comme Constructivity à Bruxelles et Talentenwerf à Anvers. Nous constatons que le fait d'organiser des séances d'information collectives, puis de prendre les gens par la main et de les guider vers leur employeur, fonctionne vraiment. Une approche sectorielle de A à Z, c'est-à-dire de la recherche de talents à l'engagement par un employeur, avec ou sans étape intermédiaire, à savoir la formation. En bref : le chemin le plus court et le plus efficace entre l'offre et la demande. ■

Publireportage

La Maison Chantecler: un petit coin de paradis dans Bruxelles

Depuis combien de temps existe la Maison Chantecler ? Quelle sorte de public attire-t-elle ?

La Maison Chantecler a été fondée en 2016. À proximité de l'observatoire d'Uccle, sa position centrale en fait un lieu idéal pour accueillir des hôtes venant de tous les horizons ; certains rendent visite à leur famille, d'autres sont en cours de déménagement, des business men, ceux souhaitant sortir du cadre classique des hôtels traditionnels, des touristes en quête de calme et d'une expérience bruxelloise qui sorte des sentiers battus et des voisins, qui doivent effectuer des travaux chez eux ou se reloger quelques jours.

Nos hôtes ont en commun d'apprécier les belles choses. La Maison d'hôtes a été rénovée avec goût par nos soins. Nous sommes architectes et avons accordé une attention particulière au respect des lignes et des volumes originaux ainsi qu'à la noblesse des matériaux utilisés.

Est-il réellement possible de loger dans un endroit calme à Bruxelles ? Est-ce la force de la Maison ?

La Maison est entourée d'un parc de 38 ares. C'est très rare en pleine ville de disposer d'un écrin de verdure aussi vaste. Les grands arbres garantissent la quiétude des lieux. Il fait paisible toute l'année. Par les fenêtres des chambres, vous apercevez même les écureuils sautant de branche en branche. Le cadre est unique.



À quel rythme entretenez-vous votre piscine ? Vous permet-elle d'attirer plus d'hôtes ?

En saison, nous entretenons la piscine tous les jours. On contrôle et on ramasse les feuilles quotidiennement en été. La piscine est certainement un plus. Elle ajoute un cachet au jardin et satisfait petits et grands quand les beaux jours arrivent. Rares sont les maisons d'hôtes à Bruxelles pouvant offrir des moments détente au bord de l'eau.

La relance a-t-elle été bonne suite à la crise du Coronavirus ?

La crise du coronavirus n'est malheureusement pas encore tout à fait derrière nous. C'est avec cette conscience que nous restons très prudents dans les protocoles d'accueil des hôtes. C'est devenu un art de jongler avec un accueil chaleureux en gardant l'ambiance d'un logement chez l'habitant tout en composant avec les contraintes du virus. La relance s'amorce doucement et nous sommes heureux de pouvoir compter sur nos hôtes les plus fidèles qui reviennent, mais il faudra vraisemblablement du temps pour oublier ces 2 années d'activités au ralenti, voire au point mort à certains moments. ■